

La Société Provancher et son œuvre bienfaisante

Par LOUIS - B. LAVOIE, Secrétaire

Descendant d'une longue lignée ancestrale de chasseurs, de défricheurs, de bûcherons, de pêcheurs, de trappeurs, notre peuple, depuis son origine jusqu'à nos jours, s'est toujours appliqué à détruire tous les êtres vivants qu'il peut attraper. Un peu d'observation peut vous faire découvrir, chez nos concitoyens de tout âge, de toute condition, cet instinct de destruction qui fait que le premier mouvement d'un enfant, d'un homme même, apercevant un oiseau chanteur ou insectivore, un écureuil, une bête à poil ou à plume, est de prendre une arme, bâton, pierre, fusil, et de le tuer sans pitié et surtout sans discernement.

De ces massacres généraux est résulté une diminution alarmante dans le nombre de sujets de nos espèces indigènes: oiseaux, poissons, mammifères, animaux à fourrures, gibier, arbres, etc. etc.

En face de ces faits, quelques fervents amis des sciences naturelles ont eu l'idée de former une association qui travaillerait, d'accord avec les pouvoirs publics, à améliorer cet état de choses. Notre Société voudrait faire aimer l'histoire naturelle, surtout par les enfants, faire mieux connaître nos ressources naturelles, leur importance pour notre peuple, empêcher, par tous les moyens en son pouvoir, la destruction de notre gibier, transformer la mentalité actuelle en un instinct de conservation et de protection.

La Société Provancher d'Histoire Naturelle du Canada est une association incorporée par lettres patentes fédérales le 19 avril 1919, formant une corporation ou corps politique sans capital-action.

Pourquoi le nom de Provancher? L'abbé Provancher est considéré (1820-1892) comme le Linné du Canada (Linné: célèbre botaniste suédois, 1707-1778). Auteur de "La Flore Canadienne", volumineux ouvrage publié en 1862, le premier travail complet sur les plantes canadiennes. Personne depuis n'a entrepris la tâche de reviser et de compléter à date ce vieux traité. (Le R. F. M.-Victorin publiera bientôt un ouvrage sur la Flore du Québec).

Une classification systématique des insectes modestement intitulée "Petit Faune Entomologique du Canada", qui comprend quatre volumes compactes, d'un total de 2,506 pages.

Dans le seul volume II, Hyménoptères, Provancher a décrit 923 nouvelles espèces qui étaient inconnues de la science.

Pour mettre à exécution l'objet de son programme, la Société Provancher fut divisée en quatre sections dites: a) d'études scientifiques, b) de propagande éducative, c) de protection des espèces indigènes, d) d'informations scientifiques et pratiques.

Ainsi organisé et équipé, il nous restait à agir. La propagande éducative fut de suite l'objet de nos efforts.

Quelle était la situation? Mentalité de destruction irraisonnée — tuer les oiseaux, détruire les nids, piller

les oeufs, capturer au trébuchet: chasse du printemps (oiseaux gibier), chasse hors saison, commerce de gibier (chevreuil, orignal, perdrix), destruction du poisson, dynamitage des lacs et rivières, barrages des rivières, pollution des eaux, etc.

On comprit tout de suite qu'il ne fallait pas s'attendre à des effets immédiats en réponse aux efforts que l'on pourrait faire. C'était une entreprise à long terme, et pour en assurer le succès il fallait s'armer de patience.

Deux moyens s'offraient à notre disposition :

a) Campagne en faveur de la vulgarisation des connaissances de l'histoire naturelle dans les écoles;

b) Campagne auprès des chasseurs pour leur rappeler les restrictions bienfaisantes de la loi et la nécessité de ne pas affaiblir nos réserves.

Le ministère de l'Intérieur, service des Parcs Nationaux, pour mettre à exécution la loi de la convention des oiseaux migrateurs, avait publié plusieurs brochures: Maisons d'oiseaux et leurs Occupants; l'Art d'attirer les Oiseaux; Leçons concernant la Protection des Oiseaux; L'Oiseau richesse Nationale. Cela facilitait singulièrement nos débuts.

C'était là de la littérature toute prête et à la portée des jeunes à qui nous la destinions. On y démontrait l'utilité des oiseaux comme aide indispensable à l'agriculture et comme ornementation de nos campagnes canadiennes. Leur grande valeur économique en fait une richesse sur laquelle il faut veiller avec sollicitude.

Attirer les oiseaux, protéger leurs nids et même leur en construire sous forme de maisonnettes appropriées, leur distribuer nourriture et grains, tels sont les moyens suggérés non seulement pour la protection immédiate de nos amis de l'air mais pour créer et maintenir l'intérêt, frapper l'imagination de l'enfant, lui inculquer des notions populaires dont les résultats, à la longue, transformeront les idées de destruction en une mentalité de conservation et de protection. Nous avons donc fait bénéficier 8 à 10 mille élèves de nos écoles, chaque année, de cette littérature, et notre énergie n'a été limitée que par nos ressources fort restreintes, surtout dans les débuts.

Un autre moyen de protection c'est la transformation des parcs, jardins, propriétés publiques ou privées en Refuge d'oiseaux. Exemple: Les Champs de Bataille, 400 maisons y ont été installées, dont les deux-tiers sont habitées chaque printemps par plusieurs sortes d'oiseaux utiles.

Après avoir pensé aux jeunes écoliers, notre attention s'est portée vers les grands.

A la suite de la Convention des oiseaux migrateurs, la chasse du printemps fut prohibée. On comprendra la sagesse de cette loi si l'on songe que chasser, le printemps, c'est tuer l'oiseau qui s'en va vers son nid pour nicher et se reproduire. Le tuer, le printemps, c'est tuer la couvée de la saison.

Par sa position, le fleuve St-Laurent est la voie suivie du sud-ouest au nord-est, par le gibier, dans sa